

rien dit que déjà on l'écoute. Il parle enfin et l'on boit ses paroles. Il se lève, on le suit, chacun semble suspendu à ses moindres mouvements.

Il tire son carnet, griffonne une ordonnance banale en pensant à autre chose, prend son chapeau et s'esquive à la hâte, comme il était venu.

Le malade rayonne, l'entourage est rassuré et les uns et les autres vont palpiter jusqu'à demain matin, dans l'attente de la visite d'un praticien si occupé... C'est un dieu à leurs yeux, et ce n'est souvent qu'un habile faiseur.

La commère médicale.—Dernièrement, dans une réunion artistique, la conversation, comme toujours fort élastique, en arriva à traiter cette question : *Quel est l'art le plus répandu ?* Une célèbre actrice, remettant sa solution à un autre instant, profita de ce que l'attention était détournée pour se plaindre d'un mal de dents. Et chacun de donner son avis : faites plomber, faites arracher, faites ceci, cela.

—Mais je n'ai pas mal aux dents ! fit l'actrice. Je voulais seulement vous prouver que *la médecine est encore l'art le plus répandu !*

En effet, rien de plus commun que l'exercice illégal de cette science, rien de plus curieux que les types qui la pratiquent irrégulièrement, depuis le marchand d'orviétans de la foire, débitant d'une voix enrouée, debout sur sa voiture et coiffé du casque de Mangin, son boniment sur les remèdes contre le ver solitaire, jusqu'au rebouteur, ce *sorcier des campagnes*, si finement étudié et dépeint par notre spirituel collaborateur E. Gilbert (de Moulins), et dont la *Commère médicale* est la digne sœur.

“ La commère médicale, écrit le Dr. E. Dubois, on la rencontre partout. Elle donne les premiers soins aux enfants surtout, et le plus souvent leur fait administrer un vomitif pour les *glaires* (glaires). Pendant que vous auscultez le petit malade, qui a une fluxion de poitrine, elle fait des signes de compétence à l'entouragement, puis vous pousse le coude : N'est-ce pas, docteur, que c'est une méningite, que ça vient des dents ? Naturellement, vous ne répondez rien, et votre silence est une preuve d'incapacité. Son amour propre est blessé, gare à vous ?... Le lendemain, on vous reçoit froidement, et l'ordonnance n'a pas été exécutée !... Le surlendemain, on vous fait dire de ne pas revenir, et, bien qu'un confrère soit arrivé derrière vous, cela n'empêche pas l'enfant de mourir, et la commère de clamer partout que c'est la faute du premier médecin.”

Si l'on en croit l'antiquité, la médecine ne fut tout d'abord qu'une longue suite de cancanes, et les livres hippocratiques n'eurent d'autre base que la coutume des Chaldéens d'exposer les malades et de consigner sur eux les dires de tous ceux qui croyaient avoir éprouvé les mêmes sympathies. Mais la science a marché